

→ VRAI OU FAUX ?

Une revue invitait le lecteur à méditer sur un mot d'Oscar Wilde : « Ce qui a été cru toujours et par tous a toutes les chances d'être faux ». Le lecteur sourit à cette remarque caustique, bien dans l'esprit de Wilde.

Seulement, s'il ouvre « Moralités » (Paul Valéry, *Tel Quel*, 1941), il trouve la phrase suivante, non moins digne d'être méditée : « Ce qui a été cru par tous, et toujours, et partout, a toutes les chances d'être faux ». Certes, il se peut que Wilde et Valéry – soit par hasard soit l'un plagiant l'autre – aient eu la même idée et l'aient formulée en termes proches, mais il est infiniment plus probable, quasi certain, que la revue a commis une erreur d'attribution.

Ainsi, une information sur ce que Valéry a écrit donne une information sur ce que Wilde n'a pas écrit !

→ IMPOSSIBLE DIALOGUE

Faut-il se battre contre tout enseignement du créationnisme ?

La réponse paraît aller de soi. Pourtant, Yves Citton apporte une nuance qui mérite attention. La question, dit-il, est trop abstraite. Il faut d'abord se demander quelles implications pratiques a le fait de croire que le monde sort du doigt de Dieu ou est issu du Big Bang. S'il n'y en a pas, il ne vaut pas la peine d'interdire quoi que ce soit. Si les créationnistes se mettent à vouloir imposer leur point de vue par la force, là, oui, il faut s'opposer à eux. Tant qu'ils restent dans le

débat d'idées, essayer de les influencer par le dialogue est naturel, mais trancher de façon prescriptive a des chances de produire un effet inverse à celui qui était visé (*Pour une interprétation littéraire des controverses scientifiques*, Éditions Quæ, 2013).

Pour Yves Citton, « la rationalité n'est raisonnable que si elle admet que la raison est multiple ». Conception exigeante : elle demande à chacun de s'imposer un recul critique sur ce qu'il tient pour établi. Mais conception sage : elle nous incite à lutter contre notre propension à transformer en guerres idéologiques les désaccords intellectuels. On gagne plus à discuter avec un « partenaire bizarre » qu'à le condamner. La paix y gagne aussi.

→ NE PAS PERDRE (LA) CONNAISSANCE

Selon une expression courante, mais malencontreuse, l'université produit des connaissances. Elle devrait revendiquer d'autres rapports à la connaissance que celui de production. En voici trois possibles.

Cultiver la connaissance. Cette expression a une heureuse ambivalence. D'une part, l'interaction des hommes avec la connaissance est immémoriale, comme celle avec les plantes. D'autre part, la notion d'homme cultivé mérite que l'université l'honore d'une acception plus riche que les journaux dans leurs pages *people*.

Adorer la connaissance. Certes, rien ne mérite d'être idolâtré. Prendre la connaissance comme but en soi, sans chercher l'utilité à tout prix, est néanmoins une réaction saine contre le mercantilisme. Jouir d'elle pour ce qu'elle est, non pour ce qu'elle est censée permettre de faire.

Taquer la connaissance (comme on taquine le goujon). Façon de dire qu'elle n'est pas la chose du chercheur. Elle se dérobe, et n'est pas plus disposée à se laisser saisir, dirait-on, que le goujon à être ferré. En général, le poisson paraît plus gros quand il se démène que quand il est pêché, la découverte paraît

plus fondamentale quand le chercheur court après elle que quand il l'a obtenue.

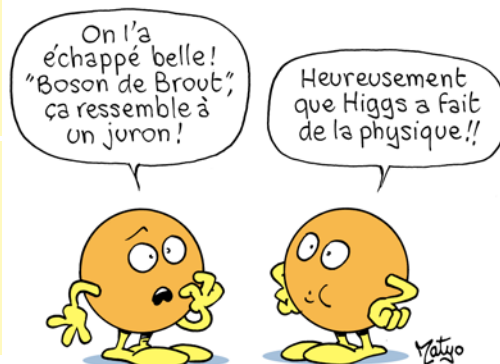
Produire n'est pas choquant en soi. Faire servir la connaissance à des fins matérielles non plus. Le problème vient de ce que tout, dans notre société, est gouverné par la production. En s'y soumettant, l'université perd son originalité, et renonce à être un lieu de résistance aux pressions infligées par le productivisme. Elle se met en position de faiblesse.

→ LE BOSON DE BROUT

Peter Higgs (lauréat du prix Nobel de physique en 2013) a dit qu'il n'obtiendrait pas de poste universitaire aujourd'hui : il n'est pas assez productif. Cette déclaration incite à faire deux expériences de pensée, que voici.

Première expérience. Higgs, effectivement, n'obtient pas de poste, et cela le détourne de la recherche. Il n'a donc pas le prix Nobel. Personne alors ne songe à s'offusquer qu'il n'ait pas de poste. Le boson de Higgs s'appelle boson de Brout, ou d'Englert, ce qui ne change rien à la physique.

Seconde expérience. Imaginons que le temps reste égal à lui-même. Au cours des dix prochains siècles, il aura donc, sur nos théories, l'effet qu'il a eu au cours des dix derniers siècles sur celles du XI^e. Autrement dit, nos théories, au XXI^e siècle, passeront pour un obscur fatras, et il importera fort peu que le boson de Higgs (ou de qui on voudra) en ait ou non fait partie.



La déclaration de Higgs est frappante mais, au fond, il n'y a peut-être rien à en conclure !

→ LES LIMITES DE L'HISTOIRE

Peut-on entrer dans l'histoire des mathématiques sans leur avoir apporté quoi que ce soit ?

Bien sûr !

Par exemple, quiconque a fait des mathématiques a entendu parler du chevalier de Méré. Or son seul mérite est d'avoir demandé à Pascal comment partager les mises initiales si un jeu d'argent devait être interrompu en cours de partie. Cette

question conduisit Pascal à fonder le calcul des probabilités.

Vrain-Lucas, un faussaire du XIX^e siècle, est connu des mathématiciens pour avoir exploré les limites de la crédulité chez l'un d'eux, le géomètre Michel Chasles (celui de la « relation de Chasles »). Résultat de l'exploration : la crédulité de Chasles n'avait pas de limites. Pendant des années, en effet, Vrain-Lucas a réussi à lui vendre de prétendus autographes d'Archimède, Vercingétorix, Newton, Pascal, et bien d'autres.

Pescheux d'Herbinville passe pour l'auteur du coup de feu qui a tué Galois. Cela lui assure une place majeure, quoique noire, dans l'histoire des mathématiques. Toutefois, il y a une controverse. Il se peut que l'accusation soit infondée, et que Pescheux

d'Herbinville n'ait pas participé au fameux duel. Auquel cas, il serait resté dans l'histoire des mathématiques en ayant fait encore moins que ne rien faire en mathématiques ! ■



LES {Partagez les savoirs} RENDEZ-VOUS DU MUSÉUM

Entrée gratuite

Au Jardin des Plantes

Détails sur mnhn.fr, rubrique : "les rendez-vous du Muséum"

COURS PUBLICS

Cycle : "L'évolution de l'Homme : entre histoire et actualité, fossiles et molécules"

F. Déroît, maître de conférences, paléoanthropologue, Muséum.

Jeudi 13 mars – 18h : Interrogations sur les origines de l'Homme, d'hier à aujourd'hui (... et demain ?)

Jeudi 20 mars – 18h : *Nosce te ipsum* : ce qui fait un Homme (fossile)

Jeudi 27 mars – 18h : *H. sapiens*, Néandertal et compagnie (*H. floresiensis*, Denisoviens, etc.)

CONFÉRENCES

LES 220 ANS DE LA MÉNAGERIE. Son historique et ses animaux célèbres

Cycle de conférences organisé en partenariat avec l'Université Permanente de Paris

Mardi 4 mars – 14h30 : Histoire générale et évolution des zoos

J.-L. Berthier, docteur vétérinaire, ancien responsable scientifique des collections animales vivantes de la Ménagerie du Jardin des Plantes, Muséum.

Mercredi 5 mars – 14h30 : Histoire particulière de la Ménagerie du Jardin des Plantes

M. Saint-Jalme, directeur de la Ménagerie du Jardin des Plantes, Muséum.

Lundi 10 mars – 14h30 : Quelques animaux célèbres de zoos, cadeaux diplomatiques devenus ambassadeurs naturels

M.-C. Bomsel, professeur, ancienne directrice de la Ménagerie du Jardin des Plantes, Muséum.

Mardi 11 mars – 14h30 : Nénette et les grands singes de la Ménagerie

G. Dousseau, chef soigneur à la Ménagerie du Jardin des Plantes, Muséum.

Jeudi 13 mars – 14h30 : Zafra, la girafe de Charles X

J. Rigoulet, ancien directeur de la Ménagerie du Jardin des Plantes, expert CITES.

Grand Amphithéâtre du Muséum — 57 rue Cuvier

UNE EXPO / DES DÉBATS

Lundi 24 mars – 18h : Exposition *Nuit / Sommeil et rêves*

I. Arnulf, neurologue, directrice de l'unité des pathologies du sommeil, hôpital Pitié-Salpêtrière.

N. Chai, vétérinaire, directeur adjoint de la Ménagerie du Jardin des Plantes, Muséum.

C. Gronfier, chronobiologiste, INSERM.

Auditorium de la Grande Galerie de l'Évolution — 36 rue Geoffroy St-Hilaire

